

À travers les livres

Types of Canadian Women, Past and Present, par Henry James Morgan, L. L. D., volume I. William Briggs, Toronto, éditeur.

Le premier volume de cette œuvre fait bien augurer de ceux qui suivront, et nous ne pouvons que féliciter l'auteur de l'idée patriotique et chevaleresque qui l'a poussé à réunir en un vaste album toutes les Canadiennes qui ont droit à nos hommages, à notre respect, à notre admiration.

Ce qu'il a fallu de patience et de travail pour recueillir, de toutes les parties du pays, les traces de celles qui ont illustré le Canada par leurs vertus héroïques, leurs talents variés ou leurs grâces sociales, nous le concevons aisément, mais si la tâche a été ardue, le résultat est assez brillant pour dédommager M. Morgan de toutes ses peines.

La nomenclature des femmes présentées dans le volume que j'ai sous les yeux est nombreuse et variée. Je suis fier de constater que les vaillantes pionnières de la foi et de la civilisation n'ont pas été oubliées.

Notons parmi les celles, à juste titre appelées par M. de Laroche-Héron, *les Servantes de Dieu en Canada* Mmes de la Peltrie, Bourgeoys, Gamelin, etc. Et parmi les autres des temps héroïques de la colonie, Marie-Madeleine de Verchères, dont, jusqu'à présent, un petit nombre avait eu l'occasion de connaître les traits charmants. Viennent aussi les modernes, puis les contemporaines, et la liste sera longue, et les volumes succéderont aux volumes, jusqu'à l'extinction de la race canadienne, c'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles.

M. Morgan fait non seulement une œuvre bonne, mais utile aussi bien. Ses biographies féminines aideront à l'histoire, en même temps qu'elles mettront sans cesse à la disposition de tous, des renseignements et des informations aussi nécessaires qu'intéressantes. (*)

Dans le récent annuaire de l'Université Laval, que M. le Secrétaire-général nous a fait l'honneur de nous adresser, nous remarquons, avec un vif sentiment de satisfaction, que la série de conférences données cette année, dans la salle des promotions, par le professeur de littérature française, M. Augustin Léger, comprendra des sujets contemporains. Leconte de Lisle, José-Maria de Hérédia, la poésie objective et impersonnelle, les symbolistes et les décadents, l'humanisme et le néo-classicisme, etc., etc., fourniront des exposés instructifs qui sauront retenir et charmer l'attention des assistants.

Ils seront de plus ravis qu'on se soit enfin décidé à parler de cette période contemporaine si remarquable, et si brillante, propre à nous faire connaître et aimer ceux à côté de qui nous vivons.

FRANÇOISE.

(*) Les lacunes qui, forcément, ont dû se glisser dans un premier volume, seront comblées dans ceux qui suivront.

Une banque pour les femmes.

Nous voulons parler de la succursale de la Banque Provinciale, établie chez Carsley, où tout est conduit et dirigé par des femmes; gérante et commis appartiennent au sexe que l'on n'ose plus qualifier de faible, attendu qu'il montre souvent plus d'énergie et de force de caractère que le sexe masculin.

Dans tous les cas, les femmes devraient encourager une institution où on les rencontre plus qu'à mi-chemin. Rien n'est plus facile, en se rendant chez Carsley pour y faire des emplettes, que de monter au second étage visiter cette succursale et d'avoir avec la gérante, Mlle Skelley, une entrevue dans laquelle vous aurez toutes les explications et instructions que vous pourrez désirer.

Nous ne saurions trop insister sur la nécessité qui existe pour les femmes de déposer leur argent en lieu sûr et d'acquérir, par ce moyen, des habitudes d'ordre et d'économie qui aident tant au bonheur de la vie.

Recettes faciles.

SAUCE POUR POISSON. — $\frac{1}{4}$ lb. de beurre frais; 1 cuillerée à table de persil haché très menu; un peu de sel et de poivre et le jus de deux citrons. Battez le beurre en crème, mélangez bien le tout, en y ajoutant au moins une cuillerée à thé de mayonnaise. On peut mettre moins de jus de citron si l'on veut.

PAIN RÔTI FRANÇAIS. — A un œuf bien battu ajoutez une tasse de lait doux et un peu de sel. Coupez de petites tranches de pain et plongez dans le mélange de façon à permettre à chaque tranche d'absorber un peu de lait. Les tranches de pain, ainsi trempées sont placées sur un grill chaud. Étendez de beurre et servez chaud.

OMELETTE FRANÇAISE. — Une tasse de lait bouillant dans laquelle on fait fondre une cuillerée à table de beurre; versez dans une tasse de croutes de pain (le pain doit être léger); ajoutez du sel, du poivre, 6 jaunes d'œufs bien battus. Mélangez parfaitement et enfin ajoutez les six blancs d'œufs battus jusqu'à ce qu'ils soient bien liés. Mélangez légèrement et faites frire dans le beurre bouillant. Quand elle est cuite vous la repliez sur elle-même de manière à lui donner la forme d'une demi-lune.

Histoire des mots et locutions

Le terme d'*enregistrer*, dit l'historien Velly, était inconnu avant Saint-Louis. Jusque là les actes avaient été inscrits sur des peaux ou parchemins, cousus les uns au bout des autres, que l'on déroulait à la manière des anciens; aussi, au lieu de dire les registres on disait les *rouleaux* du Parlement ou de tout autre corps ou institution. Jean de Montluc, greffier en chef de la Cour recueillit en différents cahiers reliés ensemble les principaux textes d'arrêts ou d'ordonnances qui avaient été rendus avant lui et de son temps. Et ce sont ces compilations qui ont donné commencement aux expressions *registre* et *enregistré* du latin *registum*, quasi *iterum gestum*, c'est-à-dire porté, rendu de nouveau, parce que recueillir ces textes c'était en quelque sorte leur donner une nouvelle existence. Cet établissement de *registres* est la véritable origine de l'*enregistrement* des ordonnances, lettres patentes, etc, formalité d'abord appliquée seulement aux actes publics puis, plus tard, étendue aux actes privés, ayant besoin d'une sanction légale.

On disait autrefois pour caractériser le genre de vie du campagnard: "Il doit pleuvoir sur un fermier presque autant que sur un buisson." On voulait indiquer par là que le fermier, laissant à sa femme les soins de l'intérieur, devait s'occuper sans cesse du travail des terres et, par conséquent, rester constamment exposé à toutes les intempéries.

P. H. PUNDE. TEL. 3161 OS. BOEHM.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest

Pres de la rue Peel

MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL